

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

LA PARABOLE DU TRÉSOR CACHÉ (1)

Matthieu 13.44

Le treizième chapitre de Matthieu contient deux paraboles qui, par leur grande ressemblance, forment une paire. On peut les considérer, sans contredit, comme des paraboles jumelles. Il s'agit bien sûr des paraboles du trésor caché et de la perle. Nous les étudierons séparément, consacrant même deux leçons sur la parabole du trésor. Commençons avec celle-ci, la parabole du trésor caché, en Matthieu 13.44.

Matthieu 13.44. Encore, le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme, après l'avoir trouvé, a caché ; et de la joie qu'il en a, il s'en va, et vend tout ce qu'il a, et achète ce champ-là.

Deux points de vue, deux leçons

Cette parabole débute avec une formule que nous voyons souvent associée à l'introduction d'une parabole, 'Le royaume des cieux est semblable à ceci.' Jésus compare ici le royaume à un trésor caché. Il raconte l'histoire d'un homme qui trouve un tel trésor enfoui dans un champ. Cette découverte le comble de joie au point qu'il nourrit déjà le désir de l'avoir pour lui seul. Il recouvre aussitôt le trésor, retourne chez lui et vend tout ce qu'il possède dans l'espoir d'acquérir ce champ.

Il y a deux façons d'interpréter cette parabole.

- Certains affirment que cette histoire enseigne la valeur infinie du royaume des cieux. Ce trésor est tellement précieux que celui qui le découvre est prêt à tout abandonner pour le posséder.
- D'autres suggèrent de voir dans cet homme le Seigneur Jésus lui-même. Le trésor dans le champ représenterait le monde, les hommes pour qui Christ donne sa vie afin de les affranchir d'une condamnation certaine.

La leçon d'aujourd'hui s'intéresse à la première interprétation. Nous aura l'occasion de présenter les principaux arguments qui la supportent. Dans la prochaine leçon, nous ferons le même exercice avec l'autre interprétation. Nous vous encourageons à examiner et comparer les deux points de vue, et à tirer vos propres conclusions.

La vie éternelle du royaume

Le Seigneur Jésus commence son histoire en disant, 'Le royaume des cieux est semblable à ceci...' Qu'est-ce que le royaume des cieux? On peut le définir comme étant le gouvernement céleste. Il s'agit du gouvernement de Dieu, de la souveraineté spirituelle de Dieu dans le cœur des hommes.

Lorsque nous utilisons le terme ‘gouvernement de Dieu,’ c’est en référence à une manière de vivre qui est en conformité aux lois fixées par un gouvernement dans lequel Dieu est le Souverain. Il est juste d’affirmer que ceux qui sont entrés dans le royaume des cieux ont fait de Dieu le souverain de leur vie. C’est pourquoi l’enseignement de Jésus insiste constamment sur le fait que la présence du royaume se réalise par l’acceptation du règne de Dieu sur soi. On reconnaît un vrai chrétien par sa détermination à suivre les commandements du roi.

Pour certains chrétiens, Dieu n’est qu’un roi ‘constitutionnel’ dans leur vie. Vous savez que de nos jours, ceux qui portent le titre de roi ou reine ne possèdent généralement aucune autorité politique ni militaire. On leur réserve une place dans la constitution, certes, mais sans leur donner le pouvoir d’intervenir dans les affaires du pays. Ils n’ont à toute fin pratique qu’un rôle symbolique. L’autorité de Dieu ne peut pas être limitée de cette façon. Ceux qui appartiennent vraiment à Jésus-Christ ont fait le choix de laisser le règne de Dieu influencer librement sur tous les aspects de leur vie.

En dehors des Évangiles, le mot ‘royaume’ est rarement utilisé. On peut facilement en deviner la raison. Voyez-vous, toute la notion du royaume de Dieu se réalise dans la présence de Jésus. C’est la raison pour laquelle l’apôtre Paul, au lieu de dire que le croyant se trouve dans le royaume, préfère dire qu’il est en Christ. Être en Christ ou être dans le royaume, c’est parler de la même chose. Ces deux expressions indiquent l’existence d’une vie nouvelle, la vie éternelle que Dieu nous donne. Et c’est uniquement en Christ, uniquement dans le royaume, que l’on peut acquérir ce trésor.

Cette vie spirituelle ‘en Christ’ a une autre appellation dans le NT. Il s’agit de la vie éternelle. Il faut savoir que le concept biblique de la vie éternelle ne se limite pas à une question de durée; il est également question d’une qualité de vie, d’une manière d’être. Ainsi celui qui a la vie éternelle possède en lui la vie du royaume de Dieu. La vie de Dieu réside à l’intérieur de cette personne de sorte que les attributs de Dieu – sa sainteté, son amour, sa puissance, sa joie, sa paix – viennent s’incorporer à la vie du disciple.

Une question de droit

Donc Jésus compare le royaume des cieux à un trésor caché dans un champ. On ne sait pas qui l’a enterré là ni depuis quand il s’y trouve. À cette époque, il n’y avait évidemment pas de banques où l’on pouvait déposer des biens de valeur. Pour les préserver des brigands, les gens préféraient les enfouir dans le sol plutôt que de les dissimuler dans la maison. Le champ ou le jardin constituait une meilleure cachette que l’intérieur du domicile. Vous vous rappellerez que dans la parabole des talents, le mauvais serviteur, paralysé par la peur, avait fait de même. Il avait caché son talent en l’enfouissant dans la terre (Matthieu 25.18).

Comme vous le savez, la Palestine a souvent connu des conflits armés dans son histoire. Si quelqu’un avait dissimulé un trésor dans le sol et que plus tard il devait perdre la vie – au cours d’une guerre par exemple – le secret de ce trésor caché allait se volatiliser du même coup. Tout aurait été perdu. Il peut arriver néanmoins que ce trésor soit retrouvé après quelque temps par un individu à qui la chance aura souri.

Dans notre parabole, l’homme qui a trouvé le trésor avait peut-être été engagé pour travailler sur la terre. Ou encore, il était peut-être le locataire de ce champ. On peut raisonnablement penser qu’il s’affairait à labourer le champ, ou à creuser une tranchée ou encore à planter un arbre. Il est difficile d’en être absolument sûr puisque l’histoire ne le précise pas. Puis, à force de travailler, sa pelle frappe tout à coup quelque chose qui résonna comme un objet creux. De toute évidence, le bruit ne pouvait pas provenir d’un rocher. Il continue alors à creuser avec une vigueur renouvelée et finit par déterrer un vase de terre cuite. Sans attendre une seconde, il ouvre ce vase et à sa grande joie en retire des bijoux et des pièces de monnaie. Il est facile de comprendre pourquoi on se servait de vases d’argile pour mettre à l’abri des objets précieux. Ces contenants maintenaient l’humilité à l’extérieur et ils pouvaient rester presque indéfiniment dans la terre sans se détériorer.

L'excitation commence à remuer le cœur de cet homme. Ah si ce trésor pouvait lui appartenir! Il formule déjà dans son esprit un plan qui lui permettra peut-être de le posséder. Sans plus attendre, il remet le trésor dans son trou, le recouvre à nouveau de terre et retourne chez lui. Il sait qu'il pourrait prendre possession de tout le contenu de ce vase s'il parvenait à convaincre le propriétaire du terrain de lui vendre la portion où se trouvait ce trésor. Sa motivation est tellement forte qu'il est disposé à donner la somme de ses biens si cela pouvait lui permettre d'obtenir l'objet de sa convoitise. Et c'est exactement ce qu'il fait. Il s'en va, vend tout ce qu'il possède, achète le terrain et prend possession du trésor.

En accord avec la loi

Que pensez-vous de cette transaction? La conduite de cet homme nous laisse perplexes, n'est-ce pas? En achetant le champ sans révéler au propriétaire la présence du trésor sur ses terres, l'homme semble avoir agi frauduleusement. On est certainement en droit de questionner la moralité ainsi que la légalité de sa démarche.

Si cette affaire devait être contestée en cour, l'un des premiers arguments à être invoqués serait probablement d'avancer que le propriétaire initial n'aurait jamais consenti à vendre son terrain s'il avait su qu'un trésor y était caché. Voilà un argument qui semble difficile à réfuter. Mais pourrait-on vraiment l'utiliser dans un procès basé sur des lois juives? Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le juge ne laisserait pas courir très longtemps un tel argument.

Pourquoi? Considérez bien cette question. Est-ce que le trésor appartient automatiquement au propriétaire du terrain où il est enfoui? Non. Selon la loi juive, le propriétaire n'a pas le droit de réclamer ce trésor s'il ne savait pas qu'il se trouvait sur sa propriété. Car lors de l'achat initial, la transaction ne portait que sur le terrain et rien d'autre. Elle ne pouvait pas inclure quelque chose dont l'acquéreur ne connaissait pas l'existence. Ainsi raisonne la juridiction juive. Or si le trésor n'appartient pas au propriétaire du terrain, celui-ci n'avait pas à être informé sur son existence, même si on le sollicitait plus tard pour acheter le terrain où se trouvait ce trésor. Vous voyez que l'homme ayant fait la découverte du trésor a agi en toute légalité, respectant à la lettre les lois civiles juives.

Un trésor caché

Cette parabole enseigne la valeur infinie du royaume de Dieu. C'est pourquoi Jésus fait une analogie entre le royaume et un trésor. Le royaume des cieux a plus de valeur que n'importe quel bien qu'un homme puisse obtenir sur cette terre. La privation même du nécessaire n'est pas un sacrifice trop grand pour en faire l'acquisition. La parabole de la perle souligne le même point en décrivant la réaction d'un marchand qui trouve une perle de grand prix. Reconnaisant l'incalculable valeur de cette perle, il sacrifie tout ce qu'il possède pour l'avoir.

Mais la comparaison ne s'arrête pas là. Le Seigneur Jésus parle du royaume comme d'un trésor caché dans un champ. Autrement dit, ce trésor n'est pas nécessairement visible. Il faut savoir chercher au bon endroit pour le trouver. Voyez-vous, on n'apprécie pas toujours un objet à sa juste valeur. Supposons par exemple que je n'ai jamais entendu parler de la Mona Lisa et vous demandez mon opinion sur cette peinture. Il est fort possible qu'elle me laisse indifférent. Je préfère des tableaux qui reproduisent des paysages. Lorsque je regarde une toile, les arbres, les fleurs, les rivières ont plus de chance d'attirer mon attention qu'un visage. Mais je dois admettre que je suis loin d'être connaisseur en peintures. Les experts ont beau affirmer que la Mona Lisa est portrait exceptionnel, je ne peux pas dire que sa valeur me saute aux yeux.

Il en est de même des choses spirituelles. Les hommes ne perçoivent pas toute la valeur des vérités éternelles de Dieu. Lorsque l'Évangile est prêché, une petite fraction de l'auditoire seulement

en saisira l'importance. La plupart des gens semblent manquer de perspicacité quand on leur parle du monde spirituel. L'Évangile leur est caché dans le sens qu'ils n'ont pas conscience de la richesse qu'il contient. Pour d'autres cependant, il éveillera la foi chrétienne. Ils se disent, 'Ce message a une telle profondeur qu'il ne peut pas provenir de la pensée humaine. J'en suis fort ébranlé et ému. Je crois que j'ai découvert la vie éternelle.'

Paul déclare en 2Corinthiens 4.3-4, 'La bonne nouvelle que nous annonçons est cachée pour certains, pour les incrédules, dont Satan a aveuglé l'intelligence afin qu'ils ne puissent pas voir briller dans toute sa splendeur l'évangile de Christ.' Le royaume des cieux est un merveilleux trésor. Mais il est caché. Ainsi peu de gens savent apprécier sa valeur.

Acquérir le trésor

Nous devons maintenant nous pencher sur un autre point. Ce merveilleux trésor, comment a-t-il été acquis? L'histoire nous dit que l'homme a dû vendre tout ce qu'il avait avant de pouvoir en prendre possession. Peut-on affirmer alors que l'homme, par l'achat du terrain, s'est mérité le trésor? En d'autres termes, doit-on penser que le renoncement aux biens terrestres nous permet de recevoir le salut? D'ailleurs, Jésus n'a-t-il pas déjà enseigné, 'Cherchez et vous trouverez (Luc 11.9).' Ou encore, 'Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite (Luc 13.24).' Est-on en droit de conclure que le salut s'obtient par des efforts de notre part? Notre parabole semble enseigner que nous pouvons nous assurer d'une place dans le royaume en faisant le sacrifice de tout ce que nous avons en propre.

Une telle conclusion serait contraire à l'enseignement de Jésus. Notez cette nuance. Ce trésor est un don. L'homme s'est porté acquéreur du terrain contre un paiement mais il n'aurait pas pu acheter directement le trésor. La vie éternelle en Christ est un don gratuit de Dieu. Il est tellement précieux qu'aucun prix ne peut lui être donné. Il ne peut être ni acheté ni mérité. Par contre, il ne faudrait pas croire qu'on peut l'acquérir sans aucune action de notre part. Cette parabole, tout en figurant le prix infini du royaume, enseigne l'obligation de se l'appropriier personnellement. Et cela ne peut pas se produire sans faire certains sacrifices.

Essayons d'illustrer ce point en prenant l'exemple de l'amour. En effet, on peut expliquer la foi en décrivant la dynamique de l'amour. Aucun prix ne peut être apposé à l'amour puisqu'il ne s'achète pas. L'homme le plus riche du monde ne peut acheter l'amour d'une femme. La plus riche femme du monde ne pourrait pas non plus obtenir l'amour d'un homme en échange d'une somme d'argent. Dans l'amour, un individu se donne gratuitement à un autre. Il fait don de sa personne. Par ailleurs, aussi désintéressé que le motif puisse être, il y a quand même une attente, une espérance que l'autre réponde à cet amour.

Nous faisons la même observation avec Jésus. Le Seigneur nous aime et il s'est donné entièrement à nous sur la croix. Son amour est gratuit mais cela ne signifie pas pour autant qu'il n'attend rien en retour. Qu'attend-il en retour? Que nous l'aimions du même amour. Il souhaite que son amour pour nous soit réciproque. L'apôtre Jean l'exprime en ces termes. *Mes chers amis, puisque Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres* (1Jean 4.11). Il explique quelques versets plus loin que l'amour de notre prochain est directement lié à notre amour de Dieu. *Voici comment nous savons que nous aimons les enfants de Dieu, écrit-il, c'est lorsque nous aimons Dieu lui-même et que nous obéissons à ses commandements* (1Jean 5.2). 'Si Dieu nous a tant aimés, il nous faut l'aimer de la même façon.' La réponse naturelle à l'amour est l'amour. Comme Christ nous a aimés, nous devons nous aussi l'aimer.

Comprenons bien ceci. En nous offrant la vie éternelle, en nous donnant sa vie, Dieu désire en retour que nous lui abandonnions nos vies. Pour celui qui a accepté l'amour de Jésus, quoi de plus naturel que de lui dire, 'Seigneur, je ne désire plus vivre pour moi-même. Je veux consacrer le reste de ma vie à ton service.' Ce qui est vrai pour l'amour l'est tout autant pour la vie. Le Seigneur a donné sa vie pour que nous lui donnions la nôtre. Ainsi Paul écrit, *Jésus est mort pour tous, afin que ceux qui*

vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux (2Corinthiens 5.15). En subissant la mort, Jésus a accompli une grande œuvre d'amour qui devrait nous motiver à vivre une vie consacrée à Celui qui s'est sacrifié en notre faveur.

Un joyeux renoncement

Et c'est avec joie que nous nous donnons à Christ. Le sentiment de joie est un autre aspect de cette parabole. La découverte du trésor remplit l'homme de joie, un sentiment qui allait imprégner par la suite toutes ses décisions. Dans sa joie, il va, il vend tout, et il achète le champ. Il y a un sacrifice à faire pour obtenir le terrain, mais cela est largement compensé par la joie que ressent cette personne. La joie est vraiment l'agent du changement. Elle rend l'homme apte au renoncement qu'il doit pratiquer pour trouver Christ, *en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance* (Colossiens 2.3).

Vous savez, les croyants ne font pas des sacrifices simplement parce que cela leur a été demandé. Ils ne se soumettent pas à la loi de Dieu seulement parce qu'elle a été prêchée à l'église. C'est en voyant les richesses impérissables du royaume qu'ils sont motivés à tout abandonner pour suivre le Seigneur.

Tous les pasteurs et prédicateurs désirent naturellement voir les membres de leur église croître spirituellement, de 'vendre tout' pourrait-on dire, pour se consacrer à Dieu. Ils les encouragent à pratiquer des actes de piété volontaire – donner davantage de l'argent et du temps à l'église, prier sans cesse, se dévouer encore plus à Christ. Ces exhortations doivent bien sûr être verbalisées de temps à autre. Il faut se rappeler cependant qu'elles peuvent être perçues comme de lourds fardeaux si le croyant n'a pas été marqué par la joie d'avoir obtenu le trésor suprême, i.e. Christ.

Le chrétien authentique entretient sa joie en Jésus-Christ, une joie qui le pousse à se dépouiller de ses avoirs pour obtenir le royaume des cieux. Notez à nouveau le parfait équilibre de cet enseignement. Il y a d'un côté la joie et de l'autre les conditions. La parabole du trésor caché attire notre attention sur la joie de la vie chrétienne de même que sur l'obligation pour chacun de s'appropriier du royaume en respectant les conditions requises. En effet, nul ne peut l'obtenir sans faire de lourds sacrifices. Mais la joie de sa possession nouvelle le rend capable du renoncement le plus complet.

La relation entre l'action de trouver et celle de vendre est similaire à celle qui existe entre la grâce de Dieu et la responsabilité humaine. Pensons par exemple à la parabole du serviteur impitoyable (Matthieu 18.21-35) où 'trouver' s'applique au don du pardon divin et 'vendre' à la responsabilité humaine de pardonner son prochain. Nous constatons donc que la vente est une conséquence, et non pas une condition, d'avoir trouvé l'objet. Mais une fois celui-ci 'trouvé', la 'vente' devient une condition essentielle pour l'obtention du trésor, pour l'obtention du salut. L'enseignement biblique est sans équivoque. Le salut est gratuit mais beaucoup de choses doivent être abandonnées par égard pour ce salut.

L'autre interprétation

Nous allons conclure la leçon en considérant cette autre question. Est-ce qu'il se pourrait que la découverte du trésor représente les hommes que Jésus a trouvés? Peut-être devrions-nous nous raviser et voir en cet homme le Seigneur lui-même. Jésus est celui qui découvre ce trésor. Il donne tout ce qu'il possède et va jusqu'à se sacrifier à la croix pour acheter le monde dans lequel le trésor est caché. Vous vous souviendrez que cette autre façon d'interpréter la parabole a été évoquée au début de la leçon.

Il est vrai que Jésus a tout donné, même sa vie, pour nous sauver du jugement. Mais est-ce vraiment ce qu'il cherche à illustrer par cette parabole? J'en doute fort, et voici pourquoi.

Tout d'abord, notez comment cet homme trouve le trésor. Ce fût le simple fruit du hasard. Il ne savait pas qu'il y avait un trésor enfoui près de lui. Il était occupé à accomplir sa besogne habituelle quand, fortuitement, il en fit la découverte. En venant sur terre pour nous sauver, Jésus nous a-t-il trouvé de façon inopinée? Bien sûr que non. Il recherche activement chaque âme perdue, tel un berger qui cherche sans relâche sa brebis égarée. Alors comment le trésor peut-il désigner les êtres humains?

Deuxièmement, l'homme n'est jamais comparé à un trésor dans les Écritures. L'homme pécheur est plutôt décrit comme un être malade ou perdu dans la Bible. C'est seulement après avoir trouvé Christ que le pécheur peut affirmer qu'il 'porte un trésor dans des vases de terre' (2Corinthiens 4.7).

Troisièmement, il faut tenir compte du fait que le trésor n'a jamais appartenu à la personne qui en a fait la découverte. Or l'être humain, dès sa conception, appartient à Dieu. Nous sommes ses créatures, qu'Il a perdues à cause du péché. Et le but de la venue de Jésus est justement de retrouver ceux qui sont perdus. *Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu*, déclare-t-il en Luc 19.10.

Puis finalement, la notion de tout vendre, de tout abandonner pour s'assurer des privilèges du royaume concerne toujours le disciple. Il en est question dans l'histoire du jeune homme riche qui, désirant être un disciple de Christ, se demandait ce qu'il devait faire pour entrer dans la vie éternelle du royaume. Jésus lui répondit, *Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un **trésor** dans le ciel...* C'est exactement ce que nous observons dans la parabole. L'homme va, vend ce qu'il possède et obtient le trésor. La vente des biens s'applique uniquement aux disciples. Elle ne peut pas convenir au Seigneur Jésus.

Ces raisons montrent bien que Jésus est le trésor pour lequel le pécheur est prêt à tout abandonner. Il sait qu'en gagnant Christ, il obtiendra la vie éternelle. Ce gain, à lui seul, justifie les plus grands sacrifices.

Dans notre prochaine leçon, nous reviendrons sur la parabole du trésor caché et nous tenterons de défendre l'autre interprétation. Nous expliquerons pourquoi il est préférable de voir dans cette parabole l'image du Christ qui abandonne tout pour gagner l'humanité.